

En marge d'une enquête sociologique au Collège Basile-Moreau

par Monique LEROUX-DEMERS
et Muriel KENT ROY *

NOUS SOMMES dans une période de bouleversement scolaire. La crise de l'enseignement, provoquée par les transformations rapides de notre société et accentuée par la montée des jeunes vers l'enseignement secondaire et supérieur, pose des problèmes urgents qui ne laissent personne indifférent. Toutes les structures pédagogiques sont profondément ébranlées, face à la refonte radicale et audacieuse d'un système d'enseignement séculaire.

À l'intérieur même des institutions d'enseignement, des remous perturbateurs se font sentir, qui témoignent d'une effervescence nouvelle dans le monde étudiant, effervescence susceptible de modifier l'univers traditionnel de nos collèges classiques, tant féminins que masculins. Ces phénomènes sont de nature à inquiéter les responsables de l'éducation des jeunes d'aujourd'hui.

L'Association parents-maîtres du Collège Basile-Moreau, consciente de cet état de choses, a adopté comme l'un de ses projets de l'année 1965-66, la réalisation d'une enquête explorative auprès des étudiantes dans le but d'obtenir des renseignements utiles qui puissent aider les parents et les professeurs dans leur tâche d'éducateurs. Nous nous sommes engagées à exécuter ce projet qui s'est révélé par la suite plus ambitieux que nous ne l'avions d'abord entrevu.

* Les auteurs de ce texte sont toutes deux étudiantes en sociologie à l'Université de Montréal.

Principales étapes de la recherche

Voici un aperçu de la démarche que nous avons suivie dans la réalisation de cette enquête.

Le Collège Basile-Moreau, par le nombre de ses inscriptions, se classe au premier rang des collèges classiques féminins du Québec. Au moment du projet, le nombre d'étudiantes inscrites aux quatre dernières années du cours classique se chiffrait à plus de six cents. Il eût été assez coûteux et onéreux d'enquêter auprès de la totalité de cette population étudiante. D'ailleurs, les méthodes statistiques d'échantillonnage nous permettent de généraliser, à toute une population, les résultats obtenus à partir d'un échantillon représentatif. Nous avons donc désigné au hasard deux cent quarante étudiantes de façon à ce que chacune, à chaque niveau collégial, ait une même chance d'être au nombre des répondantes. L'échantillon se trouvait donc partagé en quatre strates d'égale importance, correspondant aux quatre niveaux académiques et comprenant chacune soixante sujets. C'est la méthode d'échantillonnage stratifié.

Avec un échantillon aussi grand, il ne pouvait être question de procéder par interviews pour recueillir nos informations. Nous avons donc opté pour l'emploi d'un questionnaire comme instrument de recherche, un questionnaire structuré de façon que les réponses aux questions soient directement assimilables par l'ordinateur électronique. (Les étudiantes n'avaient

qu'à encercler les chiffres vis-à-vis l'énoncé choisi parmi les réponses proposées).

Le questionnaire est rédigé de façon à explorer, à l'intérieur des limites de notre étude, les principaux aspects de la vie d'une étudiante. En fait, chaque secteur étudié pourrait constituer en lui-même un champ d'investigation. La première partie est construite dans le but d'obtenir une description générale de la population dans ses caractéristiques économiques et sociales: âge de l'étudiante, milieu familial, budget et motivation aux études.

Dans la deuxième partie, les questions portent sur les activités, les attitudes, les opinions, la hiérarchie des valeurs et les sentiments de satisfaction des étudiantes en ce qui touche les différents domaines de leur vie: religieuse, familiale, collégiale, sentimentale et sociale.

Dans la troisième et dernière partie, nous abordons la question de l'avenir. Il nous importait de connaître les aspirations des jeunes filles au sujet de leur carrière et de son exercice après le mariage.

Pour l'élaboration du questionnaire, nous avons puisé à plusieurs sources. Les nombreuses suggestions soumises par les professeurs et par les membres du conseil de l'Association parents-maîtres nous ont servi de point de départ. Nous nous sommes inspirées ensuite de quelques recherches effectuées auprès des jeunes de chez nous, étudiants et autres, telles: l'enquête de Radio-Canada sur les jeunes citoyens de 18 à 21 ans¹, l'étude du Père Larivière intitulée "Nos Collégiens ont-ils encore la Foi"², l'enquête auprès des étudiants philosophes des collèges classiques du Québec dont le rapport a été publié dans un numéro spécial de la revue Collège et Famille³, et une enquête auprès des étudiants des universités de langue française du Québec⁴. Nous avons également consulté des études faites sur les jeunes à partir de recherches américaines.

Le questionnaire a été administré au collège en avril 1966. La collaboration des jeunes filles a été

¹ RIOUX, Marcel et SÉVIGNY, Robert. *Enquête sociologique sur les jeunes du Québec*. Montréal, Service des Publications de Radio-Canada, 1964.

² LARIVIÈRE, Jean-J. *Nos Collégiens ont-ils encore la Foi?* Montréal, Fides, 1965.

³ COLLÈGE ET FAMILLE, *La Jeunesse étudiante du Québec en 1964*. Montréal, Bellarmin, 1964. Vol. XXI, Nos 2-3, avril-juin, 1964.

⁴ BRAZEAU, J. et al. *Les résultats d'une enquête auprès des étudiants dans les universités de langue française du Québec*. Université de Montréal, Département de Sociologie, 1962.

excellente. Nous avons demandé le concours de deux cent quarante étudiantes. Sur ce nombre, deux cent trois ont répondu à l'appel, soit quatre-vingt-cinq pour cent du nombre original. Les sujets de l'échantillon se répartissent par classes de la façon suivante:

Belles-Lettres	53 étudiantes
Rhétorique	54
Philo I	50
Philo II	47
TOTAL	<hr/> 203 étudiantes

Ce sont ces deux cent trois étudiantes qui nous ont fourni les données qui font l'objet de ce rapport.

Les données ont été compilées en pourcentage par niveaux académiques. Nous pouvons ainsi comparer les résultats entre les quatre groupes et avoir une idée de l'évolution des étudiantes au cours des quatre dernières années de leurs études classiques. Nous avons cherché à dégager l'incidence de certains facteurs sur les variations des résultats, tels que le revenu du père, le niveau d'instruction des parents, le travail de la mère, etc.

Nous donnerons ici quelques-uns des résultats les plus intéressants tirés de cette enquête. Ils nous feront voir, dans les grandes lignes, le profil représentatif de l'étudiante actuelle du Collège Basile-Moreau. Ne pouvons-nous pas penser que les étudiantes des autres collèges classiques du Québec ne diffèrent pas sensiblement de celles qui font l'objet de cette recherche?

La population étudiante et son milieu familial

Cette première partie donne des renseignements d'ordre général en ce qui concerne les étudiantes et les situe dans leur contexte familial.

ÂGE ET RÉSIDENCE. La presque totalité des étudiantes sont âgées de 16 à 21 ans. L'âge moyen pour l'ensemble, lors de la tenue de l'enquête, est de 18 ans et demi. Quatre-vingt-sept pour cent des jeunes filles habitent Montréal et la banlieue; les autres viennent de l'extérieur de la région métropolitaine. Toutes les étudiantes se recrutent dans la province. Durant l'année scolaire, sur cent étudiantes, quatre-vingts demeurent chez leurs parents, quatre logent au collège, trois sont en chambre ou en pension et trois vivent en appartement. Spécifions cependant que les étudiantes de Belles-Lettres demeurent toutes soit dans leur famille, soit au collège.

REVENU DES PARENTS. Les renseignements obtenus sous cette rubrique n'ont qu'une valeur indicative étant donné l'imprécision probable des connaissances des jeunes filles au sujet des revenus de leurs parents. En effet, vingt-six pour cent déclarent n'en pas connaître le montant, même approximativement. La distribution obtenue est la suivante:

\$ 3,000 et moins par an	2%
\$ 3,000 à \$ 5,000 par an	10%
\$ 5,000 à \$ 7,000 par an	15%
\$ 7,000 à \$10,000 par an	18%
\$10,000 et plus par an	29%
Inconnu	26%

En se basant sur ce tableau, on peut dire que près du tiers des étudiantes proviennent de familles aisées. Un autre tiers se situent dans des familles à revenus moyens. Enfin, un huitième seulement viennent de la couche la moins favorisée de la population.

OCCUPATION DU PÈRE. Notre population étudiante se répartit entre neuf catégories de la façon suivante:

Professionnels	16%
Gérants et administrateurs	14%
Semi-professionnels	5%
Petits administrateurs	33%
Employés de bureau	13%
Ouvriers spécialisés	13%
Ouvriers semi-spécialisés	3%
Ouvriers non-spécialisés	2%
Cultivateurs	1%

Nous observons dans ce tableau comme dans celui qui le précède une surreprésentation des classes privilégiées de la société chez les étudiantes du collège par rapport à la distribution, selon le revenu et l'occupation de la population globale.

TRAVAIL DE LA MÈRE. Vingt-six pour cent des mères des étudiantes travaillent à plein temps ou à temps partiel. Dans ce groupe de vingt-six pour cent, un peu plus de la moitié travaillent par nécessité, et les autres par choix. La plupart de ces mères qui travaillent sont institutrices, infirmières, employées de bureau et commis de magasin.

NOMBRE D'ENFANTS DANS LA FAMILLE. Huit pour cent des étudiantes sont enfants uniques, quarante-huit pour cent viennent de petites familles (3 enfants et moins), trente et un pour cent de familles moyennes (4 et 5 enfants), et vingt et un pour cent de familles nombreuses (6 enfants et plus). Parmi celles-

ci, signalons que cinq pour cent viennent de familles de 9 enfants et plus.

ATTITUDE DES PARENTS VIS-À-VIS DES ÉTUDES POURSUIVIES. L'attitude des parents est jugée très favorable par les étudiantes, dans une proportion de quatre-vingt-treize pour cent en ce qui concerne les pères, et de quatre-vingt-quinze pour cent en ce qui concerne les mères.

MOTIF PRINCIPAL DE LA POURSUITE DES ÉTUDES. Dans quels buts poursuivent-elles des études classiques? Pour plus de la moitié, soit cinquante-trois pour cent, le souci de se préparer à une profession prédomine. Dix-huit pour cent voient dans leurs études un moyen de profiter davantage de la vie. Quinze pour cent étudient dans le but d'acquérir l'indépendance et sept pour cent des étudiantes considèrent leurs études comme un moyen de mobilité sociale. Quelques-unes étudient principalement pour plaire à leurs parents ou pour avoir plus de sécurité dans le mariage.

Emploi du temps

Nous avons voulu savoir comment les jeunes filles répartissent leur temps parmi les multiples activités qui les accaparent durant l'année académique. Les données recueillies représentent la répartition *par semaine* des heures consacrées aux domaines suivants:

TEMPS CONSACRÉ AUX COURS. Les étudiantes consacrent en moyenne de 18 à 21 heures par semaine à leurs cours, séminaires et laboratoires. Les variations sont en fonction du niveau ainsi que des options de cours.

TEMPS CONSACRÉ À L'ÉTUDE. Dans l'ensemble, trois étudiantes sur dix étudient moins de 10 heures par semaine. Quatre sur dix y consacrent de 10 à 15 heures. Il n'y en a que trois sur dix qui passent plus de 15 heures par semaine à étudier et à préparer leurs travaux. Toutefois, lorsqu'on considère la répartition par niveaux, on constate que les étudiantes de Belles-Lettres et de Philo II sont surreprésentées dans la première catégorie, c'est-à-dire, on trouve plus d'étudiantes de ces deux niveaux dans la catégorie de celles qui consacrent le moins de temps à l'étude.

TEMPS CONSACRÉ AUX LOISIRS. En moyenne, plus de la moitié des jeunes filles consacrent entre 10 et 20 heures par semaine aux activités personnelles (sports, lectures, concerts, cinéma, détente, etc.). Le

quart des étudiantes disent n'allouer à ces activités que 10 heures et moins par semaine. Le quinze pour cent qui reste se situe dans la catégorie de 20 heures et plus. Nous pourrions constater plus loin leurs préférences en matière de loisirs.

TEMPS CONSACRÉ AUX OBLIGATIONS FAMILIALES. Il s'agit ici du temps consacré aux travaux ménagers et à l'aide de la famille en général. Il est intéressant de constater que près des trois quarts des jeunes filles accordent moins de 5 heures par semaine au travail ménager ou autre pour la famille. Parmi celles-là, douze pour cent avouent ne rien faire. Seulement trois pour cent y consacrent plus de 10 heures. Pour la majorité des étudiantes, on peut donc dire que les obligations familiales ne leur prennent pas beaucoup de temps et que par conséquent ces obligations ne peuvent être, dans les conditions présentes, un obstacle majeur à leurs études.

TEMPS CONSACRÉ AUX OBLIGATIONS SOCIALES. Il s'agit ici des obligations estudiantines, paroissiales ou communautaires. Trente et un pour cent des jeunes filles n'ont pas d'obligations de ce genre; c'est donc qu'elles ne participent ni aux associations du collège, ni à aucune autre. Cinquante-trois pour cent consacrent à ces obligations de 1 à 5 heures de leur temps chaque semaine, douze pour cent de 5 à 10 heures, et quatre pour cent 10 heures et plus.

TEMPS CONSACRÉ AU TRAJET. Le trajet aller-retour au collège constitue un élément appréciable de leur emploi du temps. En effet, quarante-six pour cent du groupe passe de 5 à 10 heures par semaine à voyager et sept pour cent, 10 heures et plus. À quarante-trois pour cent des jeunes filles, moins de 5 heures suffisent et quatre pour cent du total n'ont aucun trajet à parcourir.

TEMPS CONSACRÉ AU TRAVAIL RÉMUNÉRÉ. Deux tiers des étudiantes ne font aucun travail rémunéré pendant l'année académique. L'autre tiers se distribue ainsi:

Moins de 5 heures	14%
De 5 à 10 heures	13%
10 heures et plus	6%

Activités para et extra scolaires

ACTIVITÉS DE LOISIR PRÉFÉRÉES. Quelles sont les activités que préfèrent les jeunes filles pour occuper leurs heures de loisir? La préférence va aux activités

culturelles (cinéma, concerts et musique): soixante-seize pour cent les ont placées à l'un des trois premiers rangs. Viennent ensuite, par ordre de préférence, la lecture pour soixante-dix pour cent, les sorties pour soixante-trois pour cent, les fréquentations pour trente-six pour cent, les sports pour vingt-sept pour cent et en dernier lieu, les activités familiales pour vingt et un pour cent des étudiantes.

Si l'on examine la distribution par niveau, on voit que les étudiantes de Philo I et Philo II passent moins de temps que les autres à lire et participent moins aux activités familiales. Par contre, elles font plus de sports et les fréquentations prennent pour elles beaucoup plus d'importance.

PARTICIPATION AUX ASSOCIATIONS DU COLLÈGE. Quatre étudiantes sur dix participent au moins à une association du collège. De cette proportion, un quart est à la direction et près de la moitié apportent une collaboration active. L'autre quart assiste aux réunions plus ou moins régulièrement. Notons que, de ces quatre étudiantes sur dix, une fait partie de deux associations ou plus.

FONCTION PRINCIPALE D'UN CONSEIL ÉTUDIANT. Très peu d'étudiantes, sept pour cent, voient dans le conseil étudiant, surtout un instrument de revendication. Vingt-huit pour cent croient qu'il existe tout d'abord pour rendre service aux étudiantes. Dans ce groupe, les élèves de Belles-Lettres sont de loin les plus nombreuses. Trente et un pour cent considèrent la co-gestion comme la principale tâche de ce conseil et trente-quatre pour cent, le plus grand nombre, mettent l'accent sur la fonction de représentation.

NÉCESSITÉ DU SYNDICALISME ÉTUDIANT. Dans le monde étudiant, le syndicalisme offre un champ d'activité plus vaste que le collège et semble gagner les suffrages de nombreuses étudiantes. En effet, soixante-neuf pour cent de l'échantillon considère que ce mouvement est nécessaire. Toutefois c'est au niveau de Belles-Lettres et de Rhétorique que l'on trouve les plus forts pourcentages.

PRÉVISION DE L'EXERCICE DU DROIT DE VOTE. Les jeunes maintenant ont le droit de voter à partir de dix-huit ans. Au moment de l'administration de ce questionnaire, des élections provinciales s'annonçaient et nous avons voulu savoir dans quelle mesure les collégiennes avaient l'intention de se prévaloir de leurs nouvelles prérogatives. Selon les réponses obtenues, quatre-vingt-seize pour cent d'entre elles se proposaient de voter en juin dernier.

INFLUENCE DANS LA POLITIQUE PROVINCIALE. Nous avons voulu comparer les opinions des jeunes collégiennes avec celles des autres jeunes Montréalaises de leur âge interrogées dans l'enquête de Radio-Canada ⁵.

Nous leur avons donc posé la même question, à savoir: "Avez-vous l'impression qu'il est possible pour vous, les jeunes, d'influencer la politique provinciale dans le sens que vous voudriez?" Le contraste entre les deux groupes est frappant. Trois sur quatre de nos étudiantes croient en leur influence contre une sur cinq chez les autres jeunes filles questionnées.

Opinions et attitudes des étudiantes relatives à leur éducation, leurs professeurs et leur collègue

Dans cette partie, nous considérons les jeunes filles dans le contexte institutionnel. Nous avons voulu découvrir leurs attitudes vis-à-vis le milieu et à cette fin nous les avons questionnées au sujet de leurs cours et de leurs relations avec les membres du personnel.

NÉCESSITÉ D'UN COURS DE RELIGION. Plus de la moitié des étudiantes ne voient pas la nécessité d'un cours de sciences religieuses. Nous constatons que la plus grande opposition vient des étudiantes de Rhétorique.

CRITÈRES D'EFFICACITÉ D'UN COURS DE RELIGION. Les étudiantes accordent la plus grande importance à la compétence du professeur comme critère d'efficacité d'un cours de religion. Elles choisissent ensuite par ordre d'importance: la matière du cours, un enseignement appliqué à la vie courante, la discussion et la recherche, le manuel et le travail d'équipe.

AVEC QUI DISCUTENT-ELLES DE LEURS PROBLÈMES RELIGIEUX? Soixante-douze pour cent des étudiantes discutent de ces problèmes avec leurs camarades. La proportion diminue progressivement quand il s'agit des parents, des prêtres, des professeurs religieux et des professeurs laïcs.

AVEC QUI DISCUTENT-ELLES DE LEURS PROBLÈMES SEXUELS? Presque toutes les jeunes filles (quatre-vingt-dix pour cent) parlent de ces questions avec leurs amies et plusieurs d'entre elles (soixante-neuf pour cent) en parlent avec leurs camarades de sexe masculin. Un bon nombre aussi (soixante-sept pour cent)

⁵ RHOX et SÉVIGNY, Enquête sociologique sur les jeunes du Québec. Service des Publications de Radio-Canada, Montréal, 1965.

en discutent avec leurs parents, très peu avec des religieux ou des professeurs.

ONT-ELLES L'IMPRESSION D'ÊTRE BIEN RENSEIGNÉES SUR LE PLAN SEXUEL? Soixante et onze pour cent des étudiantes se sentent suffisamment renseignées sur ce sujet. Ce sont les étudiantes de Philo I qui ont répondu affirmativement dans la plus grande proportion. Il y a tout de même un bon nombre d'étudiantes qui se posent des points d'interrogation.

CONTACTS AVEC LES PROFESSEURS EN DEHORS DES COURS. Nous avons posé la question suivante: "Vous arrive-t-il de parler avec vos professeurs en dehors des cours?" Vingt-deux pour cent déclarent le faire souvent. Soixante-cinq pour cent disent rarement et treize pour cent, pas du tout. Il semble que les échanges avec les professeurs soient peu nombreux en dehors des périodes de cours.

CRITÈRES DE COMPÉTENCE DES PROFESSEURS. En relevant le pourcentage des sujets qui ont placé chacun des qualificatifs soumis à l'un des trois premiers rangs, on obtient la distribution suivante:

Compétence	99%
Dynamisme	65%
Disponibilité	60%
Expérience	54%
Autorité	28%

On voit que les étudiantes attachent une importance primordiale à la compétence des professeurs.

OPINION SUR LES CLASSES MIXTES. La recommandation de la Commission Parent au sujet du co-enseignement a suscité maintes discussions chez les éducateurs et les parents. Cependant, les étudiants en cause ont aussi une opinion là-dessus et nous avons demandé à nos jeunes filles ce qu'elles en pensaient. Quatre pour cent du groupe préfèrent rester entre filles au collège. Quarante-sept pour cent cependant aimeraient que les classes soient mixtes pour certains cours et quarante-trois pour cent pour tous les cours, surtout les étudiantes de philosophie. Six pour cent n'ont pas d'opinion.

Satisfaction personnelle

Ce chapitre touche un aspect psychologique de la vie des étudiantes. Il nous a paru important d'avoir une idée du degré de satisfaction des étudiantes au sujet d'elles-mêmes par rapport aux différents domai-

nes de leur existence, pour pouvoir mieux comprendre et interpréter l'ensemble des résultats.

Dans l'ensemble, sont-elles contentes de leur vie ? Oui, dans une proportion de soixante-deux pour cent. Toutefois en ce qui concerne les étudiantes de Philo II, il faut faire une réserve: elles sont "très satisfaites" dans une proportion de quarante-neuf pour cent seulement. Peut-être sont-elles plus exigeantes ?

Quand on explore les différents domaines de la vie de ces jeunes filles, on trouve moins de satisfaction. Dans la vie collégiale, on obtient pour les "peu ou pas satisfaites" un pourcentage de cinquante-deux. Dans la vie familiale, la majorité, soit cinquante-cinq pour cent, se déclarent très satisfaites excepté chez les étudiantes de Belles-Lettres où on en trouve quarante-huit pour cent seulement. Dans la vie religieuse, les trois quarts des étudiantes sont "peu ou pas satisfaites", le mécontentement atteignant son apogée chez les étudiantes de Rhétorique.

Cinquante-six pour cent ne sont pas très satisfaites de leur vie sentimentale; ce sont surtout les jeunes filles de Belles-Lettres avec un pourcentage de soixante-six. Par contre les étudiantes de Philo I sont les moins mécontentes avec un pourcentage de quarante-deux.

Enfin dans la vie sociale, on obtient un pourcentage de soixante et un de jeunes filles satisfaites. Les jeunes filles de Philo I sont les plus satisfaites sur ce plan et celles de Rhétorique les moins satisfaites. On constate que, sauf dans le domaine religieux, les étudiantes de Philo I sont partout les plus satisfaites.

Système de valeurs

Dans le riche éventail des champs d'expérience qui constituent la vie des jeunes, il s'établit une hiérarchie selon l'importance qu'ils attribuent à chacun de ces champs. Cette hiérarchie peut être considérée comme leur échelle de valeurs. On se pose souvent des questions sur le comportement des jeunes; leurs actions et leurs réactions nous déconcertent parfois. Pour comprendre ce comportement, il faut d'abord cerner les valeurs qui sous-tendent leur conduite. La connaissance de celles-ci donne des éclaircissements sur leur vision du monde et facilite le dialogue entre les générations.

NÉCESSITÉ DE LA RELIGION. Nous avons demandé aux jeunes filles la question suivante: "Croyez-vous

que la religion est un élément indispensable dans notre monde contemporain ?" Les réponses obtenues sont les suivantes:

Oui	60%
Non	29%
Sans opinion	11%

CROYANCE RELIGIEUSE. Deux étudiantes sur trois se considèrent actuellement comme étant membres de l'Église catholique. Aucune ne se déclare membre d'une autre religion. Une sur dix se dit croyante sans religion et une autre sur dix non croyante. Cependant douze pour cent de l'ensemble restent indécises.

PRATIQUE RELIGIEUSE. Parmi les catholiques, vingt-deux pour cent seulement se considèrent comme engagées et plus de la moitié, tièdes et indifférentes; douze pour cent avouent ne pas pratiquer de religion et douze pour cent sont indécises.

AUTONOMIE RELIGIEUSE. Parmi les étudiantes qui pratiquent le catholicisme, deux tiers le font volontairement et un quart parce qu'elles se sentent obligées. Treize pour cent sont incertaines.

Dans les trois tableaux qui se rapportent à la croyance, à la pratique et à l'autonomie religieuse, nous apercevons un phénomène particulier. Il semble y avoir une crise religieuse au niveau de Rhétorique.

L'attitude des étudiantes de Rhétorique manifeste une opposition plus grande que celles des autres classes vis-à-vis des questions religieuses. On trouve l'attitude la plus favorable chez les étudiantes de Belles-Lettres.

VOIENT-ELLES LA RELIGION COMME LEURS PARENTS. On a répondu "non" dans une proportion de quatre-vingt-neuf pour cent. A l'autre question, "Croyez-vous que vous êtes plus ou moins religieuse que vos parents?", les réponses obtenues sont les suivantes:

Plus religieuse	12%
Moins religieuse	38%
Aussi religieuse	34%
Sans opinion	16%

IMPORTANCE ACCORDÉE AUX DIFFÉRENTS DOMAINES DE LA VIE. Nous avons demandé aux étudiantes d'établir une hiérarchie des valeurs selon elles, selon l'opinion qu'elles attribuent à leurs parents et aux jeunes de leur âge:

Étudiantes %		Parents %		Jeunes %	
Études	75%	Études	87%	Amour	88%
Amour	68%	Famille	85%	Amies	66%
Amies	55%	Religion	61%	Études	58%
Famille	54%	Amour	30%	Loisirs	44%
Religion	26%	Amies	22%	Associations	14%
Loisirs	16%	Loisirs	12%	Famille	11%
Associations	9%	Politique	7%	Religion	11%
Politique	6%	Associations	6%	Politique	11%

Les pourcentages représentent le nombre de jeunes filles qui ont mis ces item aux trois premiers rangs dans l'ordre d'importance. On peut dire que les étudiantes situent leurs valeurs entre celles de leurs parents et celles des autres jeunes. Tantôt elles les placent plus près de celles de parents, par exemple en ce qui concerne les études et tantôt plus près de celles des autres jeunes en ce qui concerne l'amour et les amies, par exemple.

Perspectives d'avenir

Cette dernière partie concerne les projets d'avenir des étudiantes quant au choix de carrière et au travail après le mariage.

CHOIX DE CARRIÈRE. Même si elles peuvent encore changer d'idée, la plupart de ces jeunes filles, engagées dans la deuxième étape du cours classique, songent à une carrière. Quel est leur premier choix ? C'est la question que nous leur avons posée: nous avons obtenu les résultats suivants:

Sciences humaines	45%
Lettres	16%
Sciences médicales	10%
Sciences pures et appliquées	9%
Sciences para-médicales	6%
Beaux-Arts	5%
Droit	5%
Commerce	3%
Divers	1%
	<hr/>
	100%

On se rend compte que les jeunes filles sont attirées davantage par les sciences humaines. En effet, près de la moitié des étudiantes déclarent leur inten-

tion de s'orienter vers l'une des disciplines associées à ces sciences, comme la pédagogie, choix du plus grand nombre, la psychologie ou le service social. Parmi les autres domaines, les sciences médicales et para-médicales en intéressent un fort pourcentage, dont la majorité ont choisi la médecine même. Seize pour cent des jeunes filles optent pour les lettres; littérature, philosophie, langues, histoire, etc. et plusieurs d'entre elles envisagent une carrière dans l'enseignement. La proportion de celles qui veulent se spécialiser dans les sciences pures, neuf pour cent du total, est tout de même intéressante lorsqu'on tient compte du fait que ces disciplines ont été longtemps le domaine quasi exclusif de la gent masculine.

Les étudiantes semblent bien renseignées sur la gamme des carrières auxquelles elles peuvent aspirer. Un très petit nombre seulement se sont montrées indécises et ce sont surtout des étudiantes de Belles-Lettres.

PRÉVISION DE TRAVAIL APRÈS LE MARIAGE. La question était la suivante: "Supposons que vous vous mariiez et que vous n'avez jamais à travailler sauf si vous le voulez. Dans ces conditions, qu'est-ce que vous préféreriez ?" Selon les réponses obtenues, neuf pour cent des jeunes filles n'ont pas l'intention de travailler après le mariage, seize pour cent voudraient travailler même après la venue des enfants, vingt-neuf pour cent cesseraient de travailler pendant que les enfants sont jeunes pour retourner au travail plus tard et quarante-et-un pour cent cesseraient aussi de travailler laissant pour plus tard la décision de revenir sur le marché du travail ou pas. Évidemment ces résultats sont sujets à caution étant donné qu'il s'agit d'une projection dans l'avenir c'est-à-dire de ce que pense aujourd'hui la jeune collégienne d'une situation qui est encore à venir.

Cependant leurs projets d'avenir révèlent un désir explicite de s'engager dans tous les domaines de la vie sociale et d'y prendre une part active.

En guise de conclusion

Étant bien conscientes du caractère limité d'un questionnaire fermé comme le nôtre, nous avons voulu donner l'occasion aux étudiantes d'exprimer leurs vues en leur posant la question suivante: "Y a-t-il des sujets touchant à la vie du collège qui n'ont pas été traités dans ce questionnaire et que vous auriez aimé aborder?". Si oui, expliquez-vous ici." Les réponses ont été nombreuses mais les mêmes idées reviennent souvent dans les commentaires: esprit étudiant dans le collège et relations interpersonnelles à l'intérieur des classes, façon dont le cours classique prépare à la vie future, participation des étudiantes aux activités du collège et intérêt des professeurs et des parents envers ces activités, relations entre les autorités et les étudiantes et entre les professeurs et les étudiantes. Ce dernier point semble la préoccupation majeure des étudiantes. Nous avons vu qu'elles ne parlent pas beaucoup avec leurs professeurs en dehors des cours et qu'elles font passer la disponibilité avant l'expérience et l'autorité. On a vu aussi que peu d'entre elles discutent avec leurs professeurs et leurs problèmes religieux et sexuels. Par ailleurs, il semble que les étudiantes souhaitent voir s'améliorer leurs relations avec les professeurs.

De l'ensemble des résultats se dégagent deux faits: les étudiantes de Rhétorique nous surprennent par leurs réactions inattendues; par contre celles de Philo I manifestent les attitudes qui sont les plus proches de la moyenne. Ces comportements se retrouvent-ils dans les autres collèges classiques ou sont-ils particuliers au groupe étudié? La question mérite d'être étudiée.

En ce qui concerne le domaine de la religion, les réponses de la vaste majorité donnent matière à réflexion. C'est un sujet très délicat et les phénomènes observés ne peuvent s'expliquer en deux ou trois lignes rapides. On peut comprendre un peu mieux ce qui se passe dans la vie religieuse de ces jeunes si l'on se réfère aux réponses se rapportant aux valeurs. Quelle est la place que les étudiantes accordent à la religion comparativement à celle accordée aux autres domaines de leur vie? On a vu que vingt-six pour cent seule-

ment ont placé la religion à l'un des trois premiers rangs. Et parmi elles, un tiers, c'est-à-dire huit pour cent de l'ensemble l'ont placée au premier rang. On peut constater en regardant le tableau, que la religion vient au cinquième rang dans l'échelle des valeurs.

On peut mettre ces résultats en regard avec ceux obtenus en 1963 dans l'enquête menée auprès des étudiants de philosophie des collèges classiques du Québec, résultats rapportés dans un numéro spécial de la revue *Collège et Famille*. D'après les réponses obtenues dans cette enquête à la question ouverte: "Quelle place réservez-vous à la religion dans votre vie?", les auteurs concluent que soixante-douze pour cent de leurs sujets féminins réservent à la religion la première place. Ils déduisent des témoignages obtenus que les jeunes désirent une religion authentique, approfondie et dépourvue de romantisme et que par conséquent "le capital spirituel" que ces jeunes représentent offre un champ d'action des plus prometteurs aux éducateurs ouverts à une pastorale vraie et dynamique".

Pouvons-nous entretenir le même optimisme au sujet "du capital spirituel" de nos étudiantes? Nos propres résultats semblent conseiller la plus grande réserve à ce sujet. Les deux enquêtes ont abordé la question par deux voies différentes, ce qui peut expliquer dans une certaine mesure les divergences obtenues dans les résultats.

Quoi qu'il en soit, les traits que nous avons décrits s'appliquent à un type spécial de jeune fille, celle qui fréquente le collège classique et qui est modelée par la formation reçue dans cette institution. Son comportement, ses attitudes, ses opinions, ses aspirations, etc. sont conditionnés par le mode de pensée et les divers privilèges que lui confèrent les études classiques.

Cependant on peut dire aussi que les manifestations de nos jeunes filles se rattachent aux caractéristiques des jeunes de leur âge. Nous croyons assez juste de résumer leur attitude générale par les traits psychologiques que le Père Proulx, catéchète, prête aux adolescents: "L'éveil d'une liberté, appel du groupe et de l'ami, fureur de vivre, désir de bonheur et de réussite, soif d'aimer et de créer"⁶. Peut-on être plus optimiste?

⁶ Père Proulx, *La déchristianisation des jeunes doit-elle alarmer les parents?* Le Devoir, Samedi 9 avril 1966.